

toute la cruauté. Figurez-vous dans un païs conquis, un vainqueur barbare, qui pille, qui brûle, qui ravage les Maisons & les Campagnes; qui insulte, qui dépouille, qui tourmente sans pitié ses ennemis vaincus: vous n'aurez encore qu'une idée imparfaite des terribles quartiers d'hiver, que l'Empereur distribuë dans l'Empire.

On nous étourdit sans cesse des exagérations qu'on nous fait de la misere de nos ennemis, on ne nous parle que des Impôts sans nombre, & des taxes dont ils sont accablez. O! qu'ils sont heureux de jouir au moins tranquillement de leurs foyers, & de ne point loger les troupes Imperiales! Que nos peuples s'estimeroient fortunez, si en payant le double de toutes ces taxes, & de tous ces Impôts, ils étoient délivrez des impitoyables hôtes, qu'on leur envoie tous les ans.

Cette nouvelle methode de n'avoir plus de *Matricule* dans l'Empire, est peut-être une des plus dangereuses maximes de la Politique de Montecuculi. Par ce moyen l'Empereur trouve aux dépens du Corps Germanique, de quoi acheter toutes les troupes d'Allemagne, il attache à ses interêts les Grands Etats de l'Empire, par les contributions & les riches quartiers qu'il leur donne sur les petits, & il rend les petits si dépendans de lui, par la crainte, qu'ils lui sont plus soumis que ses sujets hereditaires.

Je vous découvre des miseres & des afflictions que vous ne connoissiez peut être pas si parfaitement; vous voudrez peut être dans quelqu'une de vos lettres, en faire une peinture plus vive, mais n'attendez pas qu'elles produisent aucune resolution digne du courage Germanique.

Quelle resolution peuvent prendre ou exécuter des Etats accablez, un peuple abandonné de ceux qui le devoient conduire? Donnez